

Une audience chez le Premier Consul

Autor(en): **Zesiger, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde**

Band (Jahr): **1 (1905)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tagen die bibliothec denen studiosis zu ihrem gebrauch öffnen und sonst alle sorg tragen.

9. Jährlich soll von der bibliothec-commission der session rechnung abgelegt und dan die gelter von den studiosis bezogen werden.

10. Die freywilligen beysteüren dan, wird ihme ein jedes glied der societet, sonderlich aber die curatores laßen angelegen seyn, damit der lobliche eyfer, den ihre vorfahren erweckt, noch mehr entzündet werde.

Une Audience chez le Premier Consul.

Von Alfred Zesiger.

De nos jours le culte du génie, du „Übermensch“ est dernière mode: qu'il me soit permis d'attribuer quelques traits au portait d'un des plus grands quand il n'était pas encore grand, de Napoléon étant premier Consul. Toutes les puissances voisines et nombre d'autres avaient à la cour de la France guérie des blessures de la Révolution leurs ambassades ou ministres plénipotentiaires. A côté de vieux états comme la Prusse et l'Espagne on voyait des états dernièrement créés par la grâce ou par les armes de la République une et indivisible, comme les Républiques Batave, Cisalpine, Helvétique, de Rome et de Ligurie.

Le ministre plénipotentiaire de la République Helvétique, nation alliée et amie, était le Bernois G. de Jenner.¹⁾ Dans les jours de péril et d'humiliation en février et mars 1798 le jeune patricien avait embrassé le parti belliqueux qui sous les égides de l'avoyer Steiger tendait à une solution des difficultés par les armes. Le malheureux 5 mars mit fin à l'ancien régime et Jenner tôt après fut forcé de se rendre à Paris. Rentré à Berne au mois de mai 1798,²⁾ il fut nommé ministre plénipotentiaire de la République Helvétique à Paris et s'y rendit le même mois. Depuis le commencement de juin 1798 jusqu'au 15 septembre 1800³⁾ il remplit ses fonctions à Paris avec autant de zèle que de chance. De ces jours il nous raconte les cérémonies d'une

¹⁾ Voir „Gottlieb von Jenner 1765—1834. Denkwürdigkeiten meines Lebens“. Bern, K. J. Wyss 1887.

²⁾ Ibid. p. 32.

³⁾ Avec interruption, voir l'ouvrage cité, pages 65 à 69.

audience chez le premier Consul dans une lettre ¹⁾ au Citoyen Bégos
Ministre des Relations étrangères de la République Helvétique:

„Paris 23 Février 1800.

„*Le Ministre Plénipotentiaire de la République helvétique*
„*Au Citoyen Bégos, Ministre des Relations Extérieures.*

Citoyen Ministre,

. . . . „Le Corps Diplomatique s'est assemblé à une heure dans
„un salon du Chateau des Thuilleries. — Peu de tems après le Ministre
„des relations extérieures est venu le prendre et l'a conduit en cortège
„au salon d'audience, où se trouvoient Bonaparte, les deux autres
„Consuls, les ministres de France, les conseillers d'état, plusieurs
„officiers généraux — J'ai été présenté le quatrième, c'est à dire après
„les ministres d'Espagne, de Prusse et de la République Batave.

„Il n'a pas été fait de discours mais le premier Consul a dit à
„chacun des ministres quelque chose de relatif à la position respective
„de leurs commettans — Voici ce qui nous concerne:

„Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour réparer les maux
„qui accablent votre pays qui me sont aussi connus qu'à vous —
„„Votre Gouvernement et vos Concitoyens demandent la neutralité —
„„Je serois porté à vous la donner, mais au moment de l'ouverture
„„de la campagne cela me paroît presque impossible.““ Je lui répondis
„tout ce qu'on pouvait répondre en peu de mots et dans pareille
„occasion — „„Soyez persuadé,““ ajouta-t-il, que je tacherai de satis-
„„faire vos désirs.““ Puis il termina l'entretien par quelques compli-
„ments de civilité. — Je lui presentai aussi le Secrétaire de Légation —
„Bonaparte reconnut l'uniforme dont il étoit revêtu et saisit cette
„occasion pour parler avec éloge de la bravoure des troupes Helvétiques.

„L'audience achevé, le Ministre des relations extérieures dit aux
„ambassadeurs d'Espagne, de Prusse et de la Batave ainsi qu'à moi,
„que Madame Bonaparte étoit visible pour nous. — Je me rendis
„d'abord à son appartement — Elle reçut fort bien, me dit des choses
„très flatteuses pour notre gouvernement et me donna la permission
„de lui faire ma cour le soir. — Bientôt après arrive le 1^{er} Consul,

¹⁾ Archives fédérales „Légation suisse à Paris en 1800“. Volume contenant les copies et projets de lettres reçues et envoyées, provenant des archives de la légation suisse à Paris, dont il porte le nom.

„qui renouant l'entretien qu'il avait eu avec moi pendant l'audience, „confirma sa promesse de chercher à améliorer le sort de l'Helvétie.

„A 5 heures et demie on se mit à table, il y avoit les ambassa- „deurs déjà nommés; ceux de Rome, de la Cisalpine, de la Ligurie, „de Baden et quatre Dames de l'ancien régime, qu'on nommoit ci- „devant de la plus haute naissance. — Il y avait aussi des ministres, „des généraux et des conseillers d'état.

„Le repas dura environ trois quarts d'heures après lequel il y „eut une conversation générale de près de demie heure. — Bonaparte „traita tout le monde avec noblesse et distinction.

„ . . . — J'eus mon tour aussi et il fut question de Haller,¹⁾ dont „le Consul paroît faire cas, surtout pour ses connaissances financières. „Je profitai de ce moment pour me plaindre du silence qu'on gardait „sur plusieurs de mes notes: „„Faites donc,““ dit-il à Talleyrand, „„que tous rapports arriérés se fassent, car je veux qu'on réponde.““

Quelques mois après Bonaparte fit son entrée glorieuse en Italie par la porte de Marengo en traversant le grand St. Bernard. La neutralité de la Suisse ne fut pas même reconnue, mais encore était-elle forcée de conclure un traité dit „d'alliance“ qui la força de payer l'amitié de son voisin par le sang de 16,000 hommes par an. Quoique donc cette audience n'eut point de succès dans cet égard, la lettre reproduite ci-dessus est quandmême intéressante parce qu'elle nous démontre très joliment le tirage des fils de grande politique derrière les coulisses décrit par un habile spectateur.

Die neue Kirche in Röthenbach i./E.*

Von K. Indermühle, Architekt in Bern.

Die alten Kirchlein im Bernerland zeichnen sich aus durch eine heimelige, malerische Wirkung. Mit ihren durchwegs weiss verputzten Mauern, ruhigen Dächern und meistens hoch und spitz gezogenen Turmhelmen, mit den offenen Glockenlauben, ragen sie fröhlich ins Land hinaus. Es liegt ein ganz besonderer Reiz in diesen Bauanlagen, der meistens erhöht wird durch, man wird versucht zu sagen, eine

¹⁾ Gemeint ist der Bankier Haller in Firma Haller & Cie. in Bern.

* Die Klischees sind der „Schweizer Bauzeitung“ entnommen.